

La véritable histoire de Guillaume Tell

Pièce de Théâtre

Personnages

Guillaume, le héros

Walter, son fils

Hermann Gessler, le bailli

Rodolphe, chef de la police

Hedwige, une prostituée, amie de Guillaume

Ingrid, la pharmacienne

Mariya, une princesse autrichienne

Bertha, femme de Rodolphe

Gunther, le cocher de Mariya

Des gardes

L'image archétypale de la Suisse devra transparaître dans les décors choisis. Les intermèdes musicaux sont laissés à la discrétion des metteurs en scène

PROLOGUE

Une voiture attelée, sur le départ.

Mariya : Vous ne me ferez pas la conversation, n'est-ce pas? Sur le chemin ?

Gunther : Comme vous le voudrez, princesse. Quoique j'ai quelques histoires de cocher, tout à fait délicieuses.

Mariya : Je ne préfère pas.

Gunther : A votre guise, princesse.

Mariya : Il y a aussi ces valises là-bas à prendre ? Vous n'oubliez pas.

Gunther : Oui, princesse, je m'en occupe !

Mariya : Je ne vois pas vos effets.

Gunther : J'ai ce petit sac. Je préfère prendre des pommes pour les chevaux.

Mariya : Vous, les pauvres, de toute façon avez des besoins moindres. Je comprends.

Gunther : En effet, princesse.

Mariya : Cela fait beaucoup de pommes quand même.

Gunther : C'est ça ou nous ne passons pas les cols.

Mariya : Faites donc. Il nous faut passer les cols. J'attends ces vacances avec impatience. On me décrit les Helvètes instruits et raffinés.

Gunther : J'avais rustres et malpolis, moi...

Mariya : N'anticipons pas et laissons-nous la surprise de la découverte.

ACTE UN

SCÈNE 1 - Maison simple du bourg Altdorf, cuisine de Guillaume, sobre, bien rangée, assez propre. Rodolphe et Hedwige ont une relation sexuelle sur la table de la cuisine.

Rodolphe: C'est assez épuré chez lui, propre aussi. Je n'aurai jamais cru. J'imaginais quelque chose de plus négligé, en fait de franchement sale. De la vaisselle qui traîne depuis des semaines. Un garde-manger sur le sol...

Hedwige: Mais tu dis n'importe quoi. Il y a encore des miettes sur la table, si cela peut te rassurer. Tu n'es pas le seul à me pénétrer.

Rodolphe: Mais à quel moment a-t-il le temps de faire la vaisselle!? C'est lui qui la fait ? Non... Hedwige ? C'est toi qui lui fais sa vaisselle ?

Hedwige: Mais non ! Je ne vis pas là, je te rappelle.

Rodolphe: Tu veux dire que chaque soir, tu retournes dans ton taudis, près des douves. Tu sais qu'il y a des loups la nuit et que ce n'est pas ta barrière en carton qui va les retenir s'ils ont faim. Tu peux me dire si tu lui fais sa vaisselle ?

Hedwige: Mais non ! C'est un homme soigné, c'est tout. Cela n'a rien à voir avec moi.

Rodolphe: Je ne te crois pas. Vous êtes toujours fourrés ensemble.

Hedwige: Bon, arrête et concentre toi un peu. Je me sens chauffer à l'intérieur. On dirait que tu limes un bois à nœuds.

Rodolphe: Oui, mais tu peux y mettre du tien aussi. Je ne sais pas... Souris !

Hedwige: Tu ne vois pas mon visage de toute façon.

Rodolphe: Quand même! Les hommes sentent quand une femme sourit. Et puis j'ai payé.

Hedwige: Ah oui... Je t'aime, Rodolphe.

Rodolphe: Voilà, c'est mieux. Je sens que ça monte. Fais des bruits.

Hedwige: Des bruits? Tu veux dire des petits cris ?

Rodolphe: Oui, mais pas comme si tu avais mal. *Hedwige produit quelques sons.*

Hedwige: Oui, oui, oui, encore! Grand loup, puissant chef des gardes !

Rodolphe: J'étais sûr que tu avais des loups chez toi.

Hedwige: Mais non, c'est toi qui m'y as fait penser.

Rodolphe: Donc, tu dors ici. C'est ce que je disais.

Hedwige: Tu me chauffes trop, là. Je te rappelle que le tarif est à l'heure.

Rodolphe: Parle-moi encore.

Hedwige (*en repoussant des petits cris*): Hmmm, mon renard.

Rodolphe: Tu me chauffes, tu veux dire: tu es énervée?

Hedwige: Mais non! Mais je ne suis pas une bonne sœur du couvent d'à-côté, qui fait la charité.

Rodolphe (*dubitatif, intéressé*) : Elles font la charité ?

Hedwige: Là, tu m'énerves !

Rodolphe: Crois-moi, je fais des efforts. J'en veux pour mon argent. Cela fait une semaine que j'économise. J'ai besoin de tout lâcher. Un peu stressant au boulot, depuis que le nouveau bailli est arrivé.

Hedwige: Il a l'air con.

Rodolphe: Il est dur, je dirais. Dur et impressionnant.

Hedwige: Tu sens que je contracte là. Cela t'aide ?

Rodolphe: J'aimerais changer de position. *On entend une porte qui s'ouvre. Une voix.*

Guillaume: Elle est là, ma vieille pute?

Hedwige: C'est Guillaume!

Rodolphe: Merde, j'ai pas fini.

Il accélère le mouvement pour essayer de finir.

Hedwige: Tu vois, c'est mieux. Tu travailles mieux sous pression.

Guillaume (*en rentrant dans la pièce*): J'ai tué une biche et un renard. J'ai vu Ulrich aussi. Il lui reste peu d'hommes.

Hedwige: On termine. Il a payé.

Rodolphe est très concentré.

Guillaume (*étonné*) : Bien sûr, je vous en prie. Mes respects, Rodolphe. J'ai vu ta femme d'ailleurs.

Rodolphe termine en un cri libérateur. Il reprend lentement ses esprits.

Hedwige (*qui se redresse tout de suite*) : J'arrive. Je vais juste me refroidir un peu en bas.

Un temps

Guillaume: Du saucisson?

SCÈNE 2 – Cuisine de Guillaume

Rodolphe: Volontiers !

Guillaume: Je ne voulais pas déranger. C'est du sanglier ! Excellent ! C'est Hedwige qui le fait.

Rodolphe: Déranger, tu rigoles ! Tu es chez toi, quand même. Je te remercie pour ta patience d'ailleurs.

Guillaume coupe davantage de saucisson.

Guillaume: Je suis vanné. C'est épuisant la chasse, on ne dirait pas. Elle courait vite, cette biche. Je l'ai manquée la première fois. Bim, dans l'arbre. Je deviens vieux, Rodolphe, putain !

Rodolphe: C'est ta vue, tu crois ? Ton adresse ? Tu tires pas mal encore, on m'a dit. A l'arbalète. Je me souviens tu en dégommais du barbare à l'Est, il y a quelques années. Avec leurs arcs tordus et leur face toute plissée, sur leurs petits chevaux. Ils ne sont pas près de revenir.

Guillaume: C'était il y a longtemps. Je commence à douter maintenant. Le renard, je l'ai eu avec un piège. Sinon, aucune chance, mais j'avais vraiment besoin de chaussons.

Rodolphe: Il n'y a pas de honte. On s'adapte. Tu crois que nos battues en forêt contre les rebelles sont toujours chevaleresques ? On n'a pas mal perdu depuis Charlemagne.

Guillaume: Il était chevaleresque, Charlemagne?

Rodolphe: C'est ce que disait Bertha. Tu l'as vue, tu dis ?

Guillaume. Oui, avec Ulrich. Juste aujourd'hui, dans la forêt, dans leurs cabanes perchées et trouées de partout. S'ils sont aussi bons en politique qu'en architecture, c'est inquiétant.

Rodolphe: Je n'aurais jamais cru qu'elle resterait si longtemps dans de telles conditions.

Guillaume: J'ai l'impression qu'il est trop tard. Si elle revient, il y a peu de chance qu'elle soit graciée.

Rodolphe: C'est ce serment aussi, ces trois Helvètes des montagnes, dans leur prairie, je ne sais plus quand. Ils ont mis un bordel à Vienne. Ils ont fait dans leur froc, les Habsbourgs.

Guillaume: Tu n'es pas Helvète, Rodolphe ?

Rodolphe: Évidemment que si, mais pas un Helvète des montagnes! Je suis du bourg, de Altdorf. Je connais le latin. Je ne dors pas dans une chèvre à 1000 mètres d'altitude sur un plateau désolé, avec une vingtaine de moutons éparpillés.

Guillaume: Moi non plus, et je me sens Helvète, comme toi. Ces gars de Vienne, je t'avoue, c'est une belle brochette d'enculés, qui font peu de cas de tes droits, des miens et des nôtres.

Rodolphe: Pourquoi tu n'as pas rejoint les rebelles? Tu es mûr.

Guillaume: Oui mûr et à moitié aveugle... *Un temps.* Et parce que, surtout, je suis fatigué et que je n'en ai plus rien à foutre. Mourir pour des idées, peut-être mais pas avec des cons, des moins-que-rien, des bandits, des analphabètes qui n'ont jamais ouvert de bouquin en latin, à qui il manque des dents, car leur mère les nourrissait après le chien et les poules, qui n'ont jamais rien tenté, sauf la facilité, et qui se rebellent seulement pour masquer leur nullité. *Un temps...* Sans parler de la vacuité de leur misérable existence. Ce n'est pas parce qu'on est une victime qu'on a raison. Et puis en général, les pauvres me débectent !

Rodolphe: Je vois mieux pourquoi tu te sens helvète. Je croyais Ulrich, ton ami.

Guillaume: Ulrich, c'est différent. C'est un guerrier. On a combattu ensemble. Tu t'en souviens quand même ? Ulrich, il n'a pas le choix. Il se bat ou il meurt de confort.

Rodolphe: On peut mourir de confort?

Guillaume: Entre-nous, il vaut mieux qu'il soit dans la forêt que dans le bourg. Trop longtemps ici, désœuvré, il finirait par pendre des gamins.

Rodolphe: C'est juste dommage qu'il soit parti avec ma femme.

Guillaume: Rodolphe, c'est elle qui s'est barrée. Elle n'avait pas inventé l'eau chaude de toute façon. Je suis navré de cette franchise, mais c'est bien que tu l'entendes, on dirait. Elle avait besoin de cette aventure approximative, pour le Bien, mes couilles, les pauvres à sauver, la résistance des victimes. Elle a ce tropisme idiot, manichéen. Elle n'a pas voulu faire bonne-sœur, à côté, parce qu'elle n'aime pas le sexe gratuit. Elle a trouvé un autre combat de charité, c'est tout. Oublie-là!

Rodolphe: Je n'arrive pas. J'essaie de me changer les idées comme tu as vu. Avec Hedwige. Je mets de côté tous les mois, pour cela. Elle avait tout. Je lui avais tout donné. On était dans le bourg. Intégré socialement. Je lui avais acheté une robe chez Iseult.

Hedwige (*en entrant*) : Elle ne l'a pas prise dans sa forêt sa robe ? Tu peux m'en faire cadeau et je te ferai un truc que tu aimes.

Guillaume: Tu restes là ce soir? Je vais préparer le cuissot de biche.

Rodolphe: Je la garde pour Ingrid à vrai dire, au cas où.

Hedwige: Tu es encore après elle ?

Rodolphe: Oui, je ne devrais pas insister.

Hedwige: C'est la quatrième ou cinquième fois qu'elle repousse tes avances?

Rodolphe: J'ai arrêté de compter. Mais elle ne me repousse pas vraiment. Elle répond de travers, qu'il est encore trop tôt, que nous nous connaissons à peine, qu'il faut attendre que le grand amour de Dieu nous envahisse, que nous sentions la grâce de l'union.

Guillaume: A ta place, je la coincerai derrière l'église, un jour de brouillard. Au début, ce sera un viol mais elle devrait rapidement s'emballer. Ce genre de bigote, au-delà du plaisir à les maltraiter, il faut un peu les forcer. C'est une histoire d'ouverture de chakras.

Rodolphe: De chakras?

Guillaume: C'est un Turc qui m'en a parlé, celui qu'on avait fait prisonnier et qui est mort empalé.

Rodolphe: Lui, oui: un gars sympa! C'est dommage qu'il ait voulu s'évader.

Hedwige: Elle a quoi qui t'empêche de passer à une autre?

Rodolphe: Je sens qu'elle veut dire oui mais qu'elle n'ose pas. Je n'arrive pas à mépriser ceux qui ont peur.

Guillaume: C'est pour cela que tu seras toujours un larbin, mon bon Rodolphe.

Rodolphe: Question mépris d'autrui, je devrais passer plus de temps avec toi.

Guillaume: Il est arrivé d'ailleurs, ton nouveau chef? J'ai senti de l'activité au château.

Rodolphe: Hermann Gessler! Il a un minuscule sens de l'humour.

Guillaume: Ils ont pendu des condamnés, non?

Rodolphe: Oui, c'était sa première mesure. Pour marquer son arrivée, comme il a dit. Ils n'étaient pas tous condamnés d'ailleurs. Il y en a qui attendait encore leur procès.

Guillaume: Oui, chevaleresque!

Hedwige : Regarde-moi, Guillaume. Tu clignes des yeux depuis ce matin. Assieds-toi, face à moi. Tu vois bien ?

Guillaume: Ta beauté m'éblouit. Et ton énorme décolleté aussi. Tiens, Rodolphe, c'est cela que tu devrais dire à Ingrid, la prochaine fois qu'il y a du brouillard.

Hedwige: Tu m'inquiètes un peu. Tu ne voudrais pas aller consulter, Ingrid, justement ? Peut-être a-t-elle une potion qui va bien.

Guillaume: Elle est pharmacienne, elle n'est pas magicienne!

Rodolphe: Elle est douée, cela dit et elle prend des cours de magie.

Guillaume (*en se levant, énervé*): Mais non! Je chasserai du plus gros gibier, c'est tout ! *Un temps...* Bon tu restes dîner ? Rodolphe, tu es le bienvenu ! Tu me parleras de ton psychopathe de bailli qui a l'air d'avoir des trucs à régler avec son père. Et Walter devrait arriver.

Hedwige: Oh, non! Cela va encore dégénérer.

Guillaume: Je te promets de ne rien dire et de ne pas réagir à ces élucubrations sur la misère humaine. Rodolphe, en tant que chef de la police, je t'invite vraiment à rester avec nous : tu mettras de l'ordre.

Hedwige: Quel ordre? Tu viens dire que tu ne réagiras pas.

Guillaume: Je ne vais pas résister. Il va encore nous seriner avec ses discours d'égalité, victimaires à deux balles. J'aurais dû le noyer, si j'avais su. Il y a une famille pas si loin, en amont de la Vologne...

Hedwige: Arrête, je n'aime pas quand tu es trop con. Il est gentil, Walter.

Rodolphe: Cela aurait été avec plaisir, mais le bailli m'attend justement. On doit faire des repérages pour planter un poteau.

Guillaume: Pour quoi faire?

Rodolphe: Je n'ai pas très bien compris mais je crois qu'il veut planter une sorte de mât sur la place des Tilleuls, au centre d'Altdorf.

Guillaume: Encore un génie!

Rodolphe: Prenez soin de vous. Guillaume, prends soin de toi !

Hedwige: On te laissera du blanc, si jamais.